



Société Francophone de Philosophie de l'Éducation  
<http://www.sofphied.org>

## Colloque L'ÉDUCATION ET SES MARGES

Porto, 14-15-16 Mai 2018

**Colloque organisé par la SOFPHIED**

(Société Francophone de Philosophie de l'Éducation)

**&**

**co-organisé par la SOFELP**

(Sociedade de Filosofia da Educação de Língua Portuguesa).

*avec le soutien de l'Universidade Católica Portuguesa et de l'ISCET (Instituto Superior de Ciências Empresariais e do Turismo)*

Assurément, et en dépit de l'ouvrage de Jacques Derrida, *Marges de la philosophie*, la notion de « marge » n'a, à première vue, rien d'un concept à proprement parler, et s'intéresser aux « marges de l'éducation » comme le propose le colloque 2018 de la SOFPHIED qui se tiendra à Porto, avec l'accueil et la collaboration de nos collègues portugais, relève d'un emploi métaphorique du terme.

Ce n'en est pas moins un appel à penser quelque chose de l'éducation : le langage de l'éducation, comme nous l'ont appris tant Olivier Reboul (1984) que Daniel Hameline (1987), Nanine Charbonnel (1991-1993) ou Israël Scheffler (1960/2003), est fondamentalement un langage métaphorique. Sous cet angle, l'idée de « marges de l'éducation » peut modestement prendre place à côté de ces nombreuses métaphores qui comparent l'éducateur tantôt à un jardinier, tantôt à un potier, pour n'en citer que quelques-unes dans un considérable florilège. La palette sémantique qu'ouvre le terme de « marge » est une forte incitation à penser l'éducation et le travail d'éducateur : périphéries, bordures, *borderline*, écarts, marge volontaire, marge subie, originalité, folie, utopie, ailleurs, autrement, résistance, retrait, décalage, oubli, occultation...

Que donne donc à penser de l'éducation l'image de la « marge » ? Elle procède d'abord d'un mouvement qui déplace le projecteur de la grande machine éducative institutionnalisée, au cœur de toutes les sociétés contemporaines, pour s'intéresser à ce qui perdure « à côté », dans un rapport complexe d'identité et de différence avec le centre. En 1994, dans l'ouvrage sous sa direction intitulée *L'éducation prisonnière de la forme scolaire*, Guy Vincent, prolongeant une interrogation formulée dès son ouvrage de 1980, *L'École primaire française*, en venait à se demander si la forme scolaire, comme mode spécifique et hégémonique de socialisation dans les sociétés modernes, loin de régresser, n'était pas en passe d'étendre son emprise à l'ensemble de la société. Mais l'histoire de la pédagogie et des idées éducatives enseigne aussi que c'est bien souvent « à côté » de l'éducation instituée, dans ses marges, que naissent et se développent des pensées et des formes

éducatives qui se veulent alternatives et souvent critiques, avant d'être bien souvent reprises et intégrées sinon à l'institution éducative au moins à la *doxa* pédagogique. Ce qui arrive aujourd'hui à la pédagogie Montessori en est une illustration assez exemplaire. Il y a en tout cas une histoire éducative *en marge* et *des marges* qui propose encore de forts enseignements pour la pensée sur l'éducation.

L'éducation, dans sa fonction de socialisation, au sens que lui accordait Durkheim, à la fois se nourrit et se méfie de ce qui est « en marge ». Qu'il s'agisse de la fabrique du chrétien ou du citoyen, ce que l'éducation contient (tient à distance) dans ses marges en dit long sur son projet. S'intéresser dès lors à ce qui se joue, se fait, se pense dans ces marges, ce n'est pas seulement s'intéresser à la « marginalité », c'est réinterroger le texte central à partir de ce qu'il relègue ou tolère dans ses marges, et dont il se nourrit néanmoins. N'est-ce pas une démarche de cet ordre qu'entreprenait Foucault tant dans *L'histoire de la folie* que dans *Surveiller et punir* ? Quelles sont aujourd'hui les formes d'éducation que le texte central relègue dans ses marges, et comment s'en nourrit-il néanmoins ? La philosophie elle-même, qui fut le « texte central » de l'éducation, et qui est aujourd'hui reléguée dans les marges, est assez bien placée pour y réfléchir.

Le même Durkheim dans *L'Évolution pédagogique en France* trouvait chez le pédagogue et dans les théories pédagogiques l'expression d'une conscience, d'une sensibilité particulièrement vive des problèmes et des interrogations auxquels une société est confrontée à tel ou tel moment de son histoire. N'est-ce pas dans les marges de l'éducation, mais au profit de « texte central », que se développe cette sensibilité ? N'invite-t-elle pas à concevoir l'éducation comme anticipation de ce qui advient, de comprendre le pédagogue ou l'éducateur comme celui qui, dans un monde hypermoderne, accepte d'être décalé et anticipateur, résistant ? L'ouvrage un temps célèbre de Neil Postman, *Enseigner c'est résister* (1979/1981) demeure, dans cette perspective, exemplaire de cette dialectique de la marge et du centre.

Filer la métaphore de la marge – comme bordure, lisière – permet ainsi de réinterroger tant l'imaginaire éducatif que l'institutionnalisation de l'éducation. *Le dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française* (Le Robert, 1973) nous apprend que le verbe « émarger » signifie « écrire à mi-marge, en laissant une marge égale à la moitié de la page », et cite Chamfort, expliquant qu'« il était d'usage d'écrire au roi à mi-marge, et le roi mettait la réponse à côté ». La marge peut donc être aussi la part du Maître. Du « vrai maître » ? Ne peut-on pas penser dans cette perspective le mouvement, qui semble aujourd'hui s'amplifier, de l'école à la maison ? Une marge, c'est aussi un intervalle d'espace et de temps, une certaine latitude qu'on se donne ou que l'on réclame pour mener à bien une tâche. N'est-ce pas ce que demande l'éducateur depuis Rousseau ? Plus vous saurez perdre de temps et plus vous en gagnerez... N'est-ce pas à l'inverse une forme d'impuissance de l'éducation ou de résistance de l'éduqué qui s'exprime dans la formule : « Entre vouloir et pouvoir, il y a de la marge » ? Bel euphémisme : « marge » signifie alors éloignement. Mais la métaphore peut tout aussi bien se retourner : il y a aussi cette idée que souvent la nouveauté est dans la marge, même s'il s'agit d'une mise à la marge, voire d'une mise à l'index.

Michel Foucault avait ouvert le chemin d'une « pensée de la marge » en attirant l'attention sur ces « espaces autres » (1984) qu'il appelait des hétérotopies : « des lieux effectifs, des lieux qui ont été dessinés dans l'institution même de la société, et qui sont des sortes de contre-emplacements, sortes d'utopies effectivement réalisées dans lesquelles les emplacements réels, tous les autres emplacements réels que l'on peut trouver à l'intérieur de la culture sont à la fois représentés, contestés et inversés, des sortes de lieux qui sont hors de tous les lieux, bien que pourtant ils soient effectivement localisables ». Les dispositifs et les pensées de l'éducation tenus ou se voulant dans les marges ne sont-ils pas très exactement cela : des hétérotopies ? Penser l'éducation « dans ses marges », au bout du compte, reconduit presque inévitablement à sa centralité. C'est à cette relation complexe entre le centre et les marges de l'éducation que le colloque de Porto invite à penser.

Plusieurs **pistes** s'ouvrent ainsi aux intervenants du colloque pour travailler la dialectique du Texte éducatif et de ses marges :

- 1°) **La marge comme « à côté »** des grands systèmes éducatifs, des institutions académiques, des démarches et procédures canoniques de l'éducation : les éducations informelles, non-formelles dans leur rapport avec la forme scolaire dominante ; les marges de la pédagogie : l'école des petits, l'enseignement spécialisé, la formation des adultes, les pédagogies alternatives, comme espaces d'innovations plus ou moins sauvages ou au contraire intégrées ou récupérées par le système.
- 2°) **La marge comme « marginal »** : les dimensions de l'éducation rejetées à la marge : l'éducation artistique, l'éducation du citoyen, l'éducation à la santé, la prolifération des « éducations à », autant de marginalités qui interrogent du même coup les axes centraux de l'éducation. L'impensé de l'éducation, le non-dit ou le non écrit pourtant déterminant. La marge comme à côté méconnu de l'histoire ordinaire de l'éducation.
- 3°) **La « mi-marge »** : comme espace de pouvoir. L'éducation comme facteur d'inclusion et d'exclusion. La marge du maître comme « homo corrector ». L'éducation au défi des différences culturelles, plus ou moins ignorées au profit d'une culture dominante.
- 4°) **La « mi-marge » comme « marge du maître »**. L'éducation et l'évaluation, la correction. L'éducation comme gestion des seuils et imposition des limites.
- 5°) **La marge et les « espaces autres »**, les hétérotopies éducatives. Quelles hétérotopies comme vérité de l'école aujourd'hui ?

Cet appel à communication s'adresse prioritairement, mais *non exclusivement*, aux adhérents de la SOFPHIED et de la SOFELP.

Les projets sont à adresser conjointement à :

Michel Fabre, [fabremichelhenri@aol.com](mailto:fabremichelhenri@aol.com)  
& Adalberto Dias de Carvalho, [adalberto.carvalho@iscet.pt](mailto:adalberto.carvalho@iscet.pt)

sous la forme d'un texte d'environ 300 à 500 mots, comprenant des indications bibliographiques et des mots clés, et précisant le ou les axes de travail dans lequel ils s'inscrivent.

pour le **20 janvier 2018**.

*Pour les membres de la SOFPHIED*, les projets comporteront en outre le titre, un court résumé et les mots clés en portugais ou en anglais.

*Pour les membres de la SOFELP*, les projets comporteront en outre le titre, un court résumé et les mots clés en français ou en anglais.